LE JOURNAL DE DÉCLIC 17/18 **N°43 AUTOMNE - HIVER 2023**

DÉCLIC 17 | 18

ASSOCIATION DES QUARTIERS DE LA PLACE DE CLICHY, DES AVENUES DE CLICHY ET DE SAINT-OUEN

Le Jardin des Batignolles fête ses 170 ans

AMÉNAGEMENT
Le métro La Fourche va reprendre son aspect d'origine

NOTRE QUARTIER
Le Parcours des Peintres (enfin !) installé début 2024

CIMETIÈRE DE MONTMARTRE
La porte de la rue Ganneron a été rouverte. Jusqu'à quand ?

COMMERCES
Les enseignes en « globish » dans notre quartier

CETTE ANNÉE, LA FÊTE DU LIVRE DE LA RUE DAVY A MIS À L'HONNEUR LES POÉTESSES - OU FEMMES POÈTES - AU FIL DES SIÈCLES.

16 SEPTEMBRE 2023 : **LES POÉTESSES** ET LA RUE DAVY

Il était temps me direz-vous, vous qui n'avez depuis tant d'années célébré que des poètes hommes. Effectivement, et nous voulions faire notre *mea culpa*, non en nous frappant vainement la poitrine, mais en faisant sortir de l'ombre ces femmes peu connues, voire inconnues, oubliées, ces femmes méconnues, presque inexistantes dans les anthologies de poésie, anthologies quasiment toutes rédigées par des hommes.
Littérature et poésie n'ont pas échappé à la misogynie et à la domination masculine du Moyen-Age à nos jours. Et pourtant, qui aime la poésie trouvera dans ces milliers de vers de femmes oubliées, vers de souffrance et de combat, de noblesse et d'espérance, le sens du frisson et de l'émotion pour des jours et des jours de lecture. Le domaine est tellement vaste et riche qu'une seule fête de la rue Davy n'a pas suffi.
Nous nous promettons d'y revenir une des prochaines années.
Le 16 septembre, ces anonymes du Moyen-Age, ces dames du temps jadis, ces poétesses contemporaines déambulèrent rue Davy, majestueuses et fantomatiques,

au beau milieu des étals de livres.
Elles qui ne furent jamais invitées précédemment purent découvrir cette poétique éphémère.
Il y avait là les exposants fidèles qui, depuis plus de vingt ans, se pressent dès potron-minet pour être les premiers à débarquer leur précieux fret. Il y avait aussi les novices, cherchant leur emplacement, tout étonnés d'arpenter une rue vierge de voitures, annexée sans violence par une kyrielle de bouquinistes amateurs, nez au vent et sourire aux lèvres. Il y avait encore et bien sûr ces chalands par centaines, démarche chaloupée, baguenaudant et bavardant d'un stand à l'autre, avides de rencontres et d'échanges.
Connaisseuses et intéressées, nos poétesses s'arrêtèrent médusées devant un concours de lecture à voix haute, en pleine rue, où des enfants s'appliquaient à lire quelques pages d'un livre qui leur était cher, tenu d'une main un peu tremblante.
Un peu plus loin, elles firent une halte pour écouter quelques ménestrels modernes donner de la voix, de la batterie et de la guitare avec pour seule scène de fortune, un angle de rue.
Levant les yeux, elles apprécièrent les décorations riches en couleurs qui rendaient sa beauté à cette rue modeste. Tandis que leurs poèmes trop longtemps enfermés, lus et chantés à gorge déployée par quelques illuminés ivres de poésie, s'échappaient d'une cour, parmi des volutes de flûtes, et venaient planer au-dessus de la fête, le soleil lentement envahissait la rue comme une lueur d'éternité.

C'est ainsi que nos poétesses firent connaissance avec la Fête du Livre. Elles comprirent que la rue Davy était une vieille dame comme elles, ignorée dans une ville sans mémoire, oublieuse des humbles et de leur passé, et que ce rendez-vous annuel marquait sa résilience, résilience têtue d'une rue populaire qui, une fois l'an, s'inonde de bouquins, se gorge de poésie, de chants et de musique et qui, à sa mesure et pour quelques heures seulement, mais pour quelques heures tout de même, tente de donner le *la* à un monde désaccordé.
A l'an prochain !
BRUNO GODARD, ANIMATEUR DE L'ASSOCIATION « DU CÔTÉ DE LA RUE DAVY »

DANS LE COURRIER

Une piétonne à Paris
J'aimais bien me balader dans Paris… autrefois.
Et maintenant : en marchant dans mon quartier, rue Guy Môquet, le 23 août, je suis tombée en butant sur une aspérité du trottoir. Résultat : accueil aux urgences à l'hôpital Bichat pour une fracture de l'épaule droite ; bras droit sous attelle pendant six semaines, et, à suivre, rééducation du bras durant plusieurs mois.
Pendant mes sorties avec attelle, j'ai rencontré bien des gens sur mon chemin qui m'ont dit avoir subi un sort semblable ces derniers temps. A cet égard, en revenant de l'hôpital Bichat, j'ai pu constater avec effroi l'état calamiteux du trottoir côté XVII[e] entre la porte de St-Ouen et la rue Navier. Un vrai parcours du combattant ! Heureusement pour les personnes fragiles, cet hôpital se trouve à quelques pas…
Où sont les services de la voierie ???

SOMMAIRE

→ ÉDITORIAL
• De bonnes nouvelles. Enfin !.....p. 3
→ DECLIC SUIT LES DOSSIERS
• L'accès au métro La Fourche restauré en fer forgé en janvier 2025..... p. 4
• Cimetière de Montmarte : il faut qu'une porte soit ouverte et ouverte.....p 5
• Le rideau tombe sur la Cité du théâtre..... p. 6
• La placette des 37/39 av de Clichy a retrouvé ses plantes.....p. 6
• Un espoir pour la qualité des commerces de l'av de Clichy.....p. 7
→ DANS NOTRE QUARTIER
• Le parcours des peintres impressionnistes (enfin) installé début 2024.....p. 8
• Parlez-vous « Globish » ? ..... p. 13
→ FONDS DOCUMENTAIRE
• Une table analytique pour s'y retrouver dans la richesse du site de Déclic 17/18.....p. 14
→ PETITE ET GRANDE HISTOIRE
• Le jardin des Batignolles fête ses 170 ans !.....p. 16
• Notre site declic1718.org et bulletin d'adhésion..... p. 20

DE BONNES NOUVELLES. ENFIN !

On n'est jamais à l'abri d'une bonne surprise ! Le titre du roman d'Isabelle Minière peut s'appliquer à ce que nous avons connu cet automne… Il y a six mois, dans la précédente livraison de ce journal, nous écrivions : *« Faire avancer nos dossiers est souvent un travail de fourmi et il faut dépenser une dose d'énergie phénoménale pour faire aboutir le moindre projet. »*
Coup sur coup, se sont en effet débloqués deux projets que nous avons initiés et sur lesquels nous avons beaucoup travaillé. Le Parcours des peintres impressionnistes et la Réhabilitation de l'accès au métro La Fourche à l'identique de son aspect 1911 (ligne Nord-Sud) s'acheminent vers une issue heureuse. Deux projets que nous avions présentés aux Budgets participatifs 2018 dans le XVII[e] et qui avaient été plébiscités par le vote citoyen.

> Si nous engrangeons aujourd'hui les résultats du travail que nous menons depuis plusieurs années, nous ne baissons pas les bras sur les dossiers qui restent en souffrance.

Si, pour le premier, le calendrier nous permet d'être optimistes – une installation est prévue début 2024 comme nous l'a encore précisé fin octobre Mme Karen Taïeb, élue au Conseil de Paris et adjointe au maire en charge du Patrimoine, de l'Histoire de Paris et des Relations avec les cultes – il faudra attendre la fin des JO pour que soit mis en œuvre le second, la RATP étant mobilisée, et on le conçoit, sur d'autres fronts. Même si Geoffroy Boulard, le maire du XVII[e] qui s'est personnellement impliqué dans ce projet, nous a confirmé avoir obtenu l'assurance qu'un financement complémentaire a été débloqué, il peut encore d'ici au début 2025 se produire bien des revirements. Mais restons optimistes.
Autres bonnes nouvelles, la deuxième entrée au cimetière de Montmartre, percée après des années d'attente puis refermée au bout de deux mois, a été récemment rouverte, espérons que ce soit de façon pérenne. Et la placette des 37/39 avenue de Clichy, qui avait été vidée de ses végétaux pour effectuer des travaux sur le réseau d'adduction d'eau, a retrouvé – en avance sur le calendrier annoncé fait trop rare pour ne pas être salué – ses 14 bacs de plantes. Le démontage du panneau publicitaire accroché au mur pignon du 41 avenue de Clichy permet d'y installer des plantes de plus grande hauteur. Même si les services de la Direction des Espaces verts ne déploient pas, pour les garnir de végétaux, la même belle énergie qu'elle a mise dans la végétalisation de la place Richard Baret. Située il est vrai devant la mairie… Et de ressortir notre projet de fresque, voté aux budgets participatifs en… 2018.
Enfin, les travaux de l'avenue de Clichy (budgets participatifs 2021) – menés tambour battant – qui font suite à ceux qui ont été effectués sur l'avenue de Saint-Ouen donnent un nouveau visage à ces deux axes importants de notre quartier, si éprouvé par les changements de sens de circulation qui font perdre le nord aux automobilistes.
Restent que nous ne devons pas baisser les bras.
Nous allons, forts du soutien de nos adhérents et conformément à la mission qu'ils nous ont fixée, continuer à œuvrer à l'amélioration de notre cadre de vie. La réfection des trottoirs de l'avenue de Clichy, votée lors des budgets participatifs, n'a pas été menée à terme. Et la Charte de qualité des commerces de l'avenue de Clichy n'a toujours pas – malgré certaines avancées que nous saluons – produit les effets qu'en attendaient ses signataires.
L'assemblée générale de notre association, qui se tiendra le samedi 16 décembre (voir page 6) est l'occasion d'échanger sur ces thèmes et de recueillir toutes vos idées et vos souhaits pour le quartier. Nous vous y attendons nombreux.

DÉCLIC 17 | 18

LE JOURNAL DE *déCLIC* 17/18
N°43 - AUTOMNE-HIVER 2023
Tirage : 2 000 ex. Prix : 1 €
Directeur de la publication : **Philippe Limousin**
Conseil d'administration : **Vito d'Alessandro, David Chapotin, Michel Lebondidier, Philippe Lefrançois, Philippe Limousin (président), Ignace Manca, Pierette Mani, Françoise Mousel, Cécile Urbain, Claus Vogt**

• Le contenu publié dans DÉCLIC 17/18 n'engage que ses auteurs
• Tous droits réservés
• Photos : déCLIC 17/18
• Crédits photographiques : déCLIC 17/18, sauf mention contraire

• Conception graphique : **Marcusmixedmédia**
• Coordination éditoriale et mise en pages : **Idir Masson**
• Impression : Imprimerie Corlet - 14110 Condé-sur-Noireau

déCLIC 17/18
3 rue Etienne Jodelle
75018 Paris
Tél. : 07 60 49 90 18
Mail : assodeclic1718@gmail.com
Site : www.declic1718.org
Facebook : Déclic17/18

Déclic 17/18 suit les dossiers !

L'ACCÈS AU MÉTRO LA FOURCHE RESTAURÉ EN FER FORGÉ EN JANVIER 2025

C'EST UN DOSSIER (UN COMBAT?) « HISTORIQUE » QUE CE PROJET DE RÉHABILITATION DE L'ACCÈS AU MÉTRO LA FOURCHE DANS LEQUEL DÉCLIC 17/18 S'EST IMPLIQUÉE DEPUIS UNE DIZAINE D'ANNÉES ! COMBIEN D'ARTICLES DANS NOTRE JOURNAL, D'INTERVENTIONS AUPRÈS DES ÉLUS ? CE PROJET, NOTRE PROJET, SERA RÉALISÉ. LE CALENDRIER EN EST FIXÉ.

Au milieu de années 1960, un véhicule lourd – il se dit que ce véhicule était un autobus de la RATP… – percute et détériore les grilles du métro La Fourche, situé au carrefour des avenues de Clichy et de Saint-Ouen. Ces grilles avaient été installées en 1911, dans le pur modern-style (dix ans après les sorties de métro Art nouveau créées par Hector Guimard). C'était le style des stations de la ligne Nord-Sud, alors rivale de la TCRP, qui deviendront plus tard les lignes 12 et 13. On en retrouve le modèle à Brochant, Guy-Môquet, Liège, Falguière… Il fallait réparer vite, faire du solide : on reconstruit un accès en béton, du pur style Pompidou. Cette installation aurait dû être provisoire, elle dure depuis cinquante ans.
A déCLIC 17/18, nous pensons depuis longtemps que la réhabilitation de l'avenue de Clichy, après celle de la place de Clichy, implique la restauration de l'accès au métro La Fourche à l'identique 1911 : les plans existent et le savoir-faire des artisans aussi, comme nous le confirment les équipes de la RATP.

Dès le début des années 2010, nous interpelons à ce sujet les élus du XVII[e], du XVIII[e] et la mairie de Paris. Nos appels sont pris en considération, notamment en période électorale. Nous popularisons cette « juste cause » dans notre Journal et les Conseils de quartier. Sans résultat.
Nous avons alors l'idée de proposer cette réhabilitation au vote citoyen en la présentant en 2018 aux Budgets participatifs dans le XVII[e]. L'adoption de ce projet – le troisième en nombre de voix dans cet arrondissement – montre l'intérêt de la population et engage la mairie de Paris à le réaliser en lien avec la RATP qui a estimé le montant des travaux à 300 000 euros.

UNE COLLABORATION ÉTROITE AVEC LES SERVICES DE LA RATP

D'emblée, nous entretenons d'excellents rapports avec le service de la RATP en charge du dossier et les équipes réunies autour de Sylvie Pouget pour lesquelles c'est un challenge technique intéressant. Mais si la RATP travaille, à la mairie de Paris, les problèmes s'accumulent. Il a fallu longtemps, par exemple, pour comprendre que le versement de fonds à un EPIC (établissement public à caractère industriel et commercial) comme la RATP n'était pas simple. Pire : on ne pouvait même pas identifier la personne qui, à la mairie de Paris gérait cette question… Et les transports publics, c'est aussi Ile de France Mobilités, donc la Région. En quatre ans, combien de contacts avec les élus et que d'échanges téléphonique avec Sylvie Pouget…
De retard en retard, la question du financement se pose : les prix des matériaux et leur mise en œuvre ont subi une inflation que la guerre en Ukraine a considérablement aggravée.
Le blocage du projet se profile… La proposition de Jacques Baudrier, adjoint à l'Urbanisme d'Anne Hidalgo, que nous avions interpelé en réunion publique en octobre 2022, de verser un complément de 50 000 €, s'est vite avérée très insuffisante alors que le prix des matières premières était multiplié par 2 ou 3, et l'obligation de travailler de nuit de 01 h à 05 h (il est impensable de fermer la station La Fourche pendant les travaux) pesait sur le coût de la main d'œuvre…
Mais, tout récemment, la bonne nouvelle nous est annoncée. La mairie du XVII[e] que nous interrogions régulièrement semble avoir travaillé au corps la mairie de Paris et on peut penser que l'annonce par Geoffroy Boulard du versement par la mairie de Paris de 400 000 € en complément des 300 000 € d'origine soit le fait décisif. Comme notre association, la responsable de la RATP en a été informée mi-septembre.
Dès lors, une convention de financement qui sera validée par les services financiers de la Ville et de la RATP va enfin pouvoir être rédigée : on en parlait depuis deux ans…
Cette convention devrait être votée par le conseil de Paris aux sessions de novembre ou décembre : le vote serait acquis si le projet est inscrit à l'ordre du jour.
Auparavant, autre formalité, les Conseils d'arrondissement des XVII[e] et XVIII[e] l'auront adoptée. A la suite de quoi, les 700 000 € seront versés à la RATP qui complétera les études préalables par une étude détaillée aboutissant au choix de l'entreprise et aux modalités des travaux qui devraient commencer juste après les JO (pourquoi une telle attente ?) et dureraient trois mois.
On va vers une inauguration en janvier 2025. Peut-on y croire après tant de déceptions ? Oui selon Sylvie Pouget qui annonce que, cette fois, le coup est parti, elle qui ne fut jamais trop optimiste…
Si tout va bien désormais, il aura fallu plus de six ans après le vote citoyen de 2018 pour voir ce projet réalisé.

DEPUIS LE 2 OCTOBRE, LA PETITE PORTE MÉTALLIQUE DU CIMETIÈRE MONTMARTRE AMÉNAGÉE RUE GANNERON EN FÉVRIER 2022 EST ROUVERTE ! IL A FALLU POUR CELA MENER UNE VÉRITABLE GUÉRILLA CONTRE LA MAIRIE DE PARIS. IL SE TROUVE QUE CETTE PORTE DE 0,96 M AVAIT ÉTÉ REFERMÉE EN AVRIL 2022, DEUX MOIS APRÈS SA CRÉATION.

CIMETIÈRE MONTMARTRE : IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE ET OUVERTE

C'était pourtant une petite entrée bien pratique, permettant aux résidents du quartier des Grandes Carrières de rejoindre le boulevard de Clichy en traversant le cimetière, lieu de mémoire certes et aussi lieu d'histoire, conservatoire monumental, espace vert aussi, en évitant de faire le tour par l'avenue de Clichy ou la rue Ganneron. Cela vaut aussi dans le sens boulevard de Clichy – rue Ganneron.
Son ouverture en février 2022, avec un aménagement de qualité (escalier et ferronnerie) à l'intérieur digne des équipements réalisés dans des temps lointains, était d'autant plus appréciée qu'elle avait été longtemps attendue.
Depuis une dizaine d'années, déCLIC 17/18 interpelait à ce sujet la mairie du XVIII[e], rappelant que dès 1912 (à peine cent-dix ans plus tôt) un dessin d'architecte présentait un projet autrement ambitieux, situé exactement au même endroit, au mètre près, le seul lieu où une porte (un noble portail dans le projet de 1912) pouvait être aménagée dans la continuité d'une allée du cimetière, en respectant les tombes existantes.
Début 2020, Eric Lejoindre, candidat à sa succession de maire du XVIII[e] s'engageait auprès de nous : une entrée supplémentaire serait aménagée dès le début de la mandature. Son engagement fut respecté. Chacun se réjouissait. Las, huit semaines plus tard, on trouve la porte fermée. Apparaît peu après un panneau annonçant une réouverture prochaine.
On nous explique que le cimetière a souffert de vandalisme et de quelques agressions. Actes inacceptables, mais rien ne prouve que les délinquants ne se sont pas introduits dans le cimetière par l'entrée de la rue Rachel.
Nous apprenons assez vite qu'une partie des gardiens voyaient d'un mauvais œil cette entrée supplémentaire à surveiller : *« Cette entrée, elle ne se fera jamais ! »*, aurait-t-on entendu dire par l'un d'entre eux. La question est : qui décide, de la conservation du cimetière ou des gardiens ? La mairie d'arrondissement, conséquente, était favorable à une réouverture rapide. Les habitants du quartier aussi. La mairie de Paris, avec Paul Simondon adjoint à la maire de Paris aux Finances et aux Espaces funéraires, était beaucoup plus circonspecte, redoutant peut-être un conflit social d'importance, au moment où les personnels municipaux voyaient leur horaire hebdomadaire passer de 32 heures à 35 heures. Cela dura dix-huit mois.
Une inquiétude sourdait : sera-ce prêt pour les Jeux olympiques ?
Entre temps, bonne initiative, un système de surveillance vidéo a été installé au droit de la porte.
Fallait-il vraiment dix-huit mois pour mener à bien ces travaux et vaincre certaines réticences ?
Nous voulons croire que la porte ne sera pas refermée d'ici les Jeux olympiques.

Déclic 17/18 suit les dossiers !

LE RIDEAU TOMBE SUR LA **CITE DU THEATRE**

APRÈS SEPT ANS DE TERGIVERSATIONS ET PLUS DE 4,5 MILLIONS D'EUROS DÉPENSÉS EN ÉTUDES, LE RIDEAU EST TOMBÉ SUR LE PROJET DE CITÉ DU THÉÂTRE LANCÉ EN 2016 SUR LE SITE DES ATELIERS-BERTHIER.

Il faut relancer le projet de Cité du Théâtre », affirmait Brigitte Kuster, qui fut députée du XVII[e] et précédente maire de notre arrondissement, dans les colonnes du précédent numéro de notre journal. Auteur d'un rapport parlementaire sur le sujet et infatigable promoteur de ce beau projet, elle n'a cessé de se battre pour que cette idée lancée en octobre 2016 par le président François Hollande voie le jour. Elle, qui a suivi en tant que maire du XVII[e] toute la transformation du quartier de la porte de Clichy, y voyait un point d'orgue pour ce quartier qui abrite aujourd'hui le Tribunal de Paris, la Maison des Avocats, le 36 Bastion et qui, avec l'achèvement du dernier immeuble, a pris son aspect définitif.

Répondant le 2 mai dernier à une question écrite de Caroline Yadan, députée du secteur, la ministre de la Culture Rima El Malak ne cachait pas que la première difficulté était d'ordre financier, soulignant *« un énorme dépassement par rapport à la trajectoire initialement arbitrée »*. Elle concluait : *« J'espère que, dans les prochaines semaines, nous arriverons à clarifier l'enveloppe budgétaire qui sera nécessaire pour, à la fois, tenir l'ambition du projet et l'ajuster dans une ambition bâtimentaire architecturale qui tienne les coûts et le calendrier. »*
Cet automne, la sanction est tombée : le projet est abandonné ! Par cette annonce, le gouvernement affichait sa décision de ne pas débloquer le budget nécessaire. Il faut dire que l'enveloppe de 150 millions affectée au projet à l'origine devait être au moins multipliée par deux et que les exigences financières de la mairie de Paris, qui a porté le prix du terrain qu'elle doit vendre à l'Etat de 2 à 15 millions d'euros, n'ont pas été à même d'emporter l'adhésion. La valse des ministres de la Culture – pas moins de 5 locataires se sont succédé rue de Valois – n'a pas bénéficié à la réussite de ce projet ambitieux qui réunissait plusieurs institutions : la Comédie française, le Théâtre national de l'Odéon, le Centre national d'Art dramatique et l'Opéra de Paris.
Quel avenir pour ces locaux qui, selon le maire du XVII[e], ont vu leur entretien suspendu depuis l'annonce du projet et dont l'état de vétusté devient problématique ? Les bâtiments conçus par Charles Garnier pour entreposer et construire les décors de l'Opéra de Paris – cette option répondait à un souci de limiter les risques d'incendie – datent de 1895 et sont aujourd'hui classés.
Il semble que les activités présentes sur le site soient pérennisées et que la réflexion s'oriente vers un projet culturel, forcément moins ambitieux en termes financiers, qui bénéficierait au rayonnement de ce quartier.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE de déCLIC 17/18

SE TIENDRA LE SAMEDI 16 DÉCEMBRE DE 14H30 À 17H30

SALLE PAROISSIALE SAINT-MICHEL

3 PLACE SAINT-JEAN

LA CHARTE DE QUALITÉ DES COMMERCES DE L'AVENUE DE CLICHY POURRAIT BIENTÔT ÊTRE ÉTENDUE JUSQU'À LA PORTE DE CLICHY.

UN ESPOIR POUR **LA QUALITÉ DES COMMERCES** DE L'AVENUE DE CLICHY

On sait sans doute qu'à l'initiative de déCLIC 17/18 une Charte de qualité des commerces de l'avenue de Clichy avait été cosignée en mars 2016 par Brigitte Kuster maire du XVII[e], Eric Lejoindre maire du XVIII[e], Olivia Polski adjointe au Commerce à la maire de Paris, la CCIP (Chambre de commerce et d'industrie de Paris) et déCLIC 17/18.
Ce document de 16 pages, élaboré pour l'essentiel par notre association, est consultable sur notre site declic1718.org.
Bonne initiative, sauf que cette charte qui ne s'appliquait que sur les 400 mètres de l'avenue, de la place de Clichy à La Fourche n'a jamais été mise en œuvre, faute de suivi par les services municipaux et les élus qui, seuls, ont le pouvoir de contrôler et de décider.

Un des exemples d'une ouverture récente : le magasin BIS au 20 avenue de Clichy. Une boutique solidaire pour des vêtements de qualité dans un cadre particulièrement soigné.

Cela dura sept ans, jusqu'à ce que, à notre initiative et grâce au soutien de la mairie du XVII[e], une réunion « sur le terrain » le 24 mars 2023 se tienne en présence d'élus des deux arrondissements, de représentants de la police municipale et de la Direction de la voirie. Nous en rendons compte dans le Journal de DÉCLIC 17/18 n°42 printemps-été 2023. Nous avons voulu croire que c'était le premier pas de la relance de cette charte.
A juste titre car, le 30 octobre 2023, le Conseil d'arrondissement du XVII[e] adoptait à l'unanimité un vœu présenté par la majorité : que la charte de qualité des commerces s'applique à la totalité de l'avenue de Clichy. Ce vœu sera prochainement présenté pour un vote en Conseil de Paris.
Mais étendre l'aire d'application, c'est bien, quitte à retravailler le texte d'une charte élaborée en 2016 : déCLIC 17/18 serait associé à ce travail, on nous l'a assuré.
Veiller à ce que les préceptes de la charte soient appliqués, c'est mieux, c'est indispensable. Ce qui implique un vrai suivi de l'état des lieux.
Le 24 mars, des éléments négatifs avaient été relevés. Telle boucherie installe sur le trottoir une rôtissoire interdite : les commerçants furent rappelés à l'ordre par les policiers municipaux. Début novembre, il y a deux rôtissoires devant ce commerce…
Des commerces abandonnés depuis des années offrent un spectacle désolant au n°6 comme au n°44. Rien n'a changé depuis mars. Ces locaux ont des propriétaires : aux services municipaux de les alerter, de les mettre en demeure !
A l'inverse, on note l'ouverture récente au n°34 d'un magasin de vélos Ecox, à proximité de Giant au n°22 : pour l'un et l'autre belle qualité, prix conséquents.
Et on salue l'ouverture en septembre au n°20 de BIS boutique solidaire « Seconde vie seconde chance » pour des vêtements de qualité dans un cadre particulièrement soigné. Un exemple à suivre.

LA PLACETTE A RETROUVÉ DES 37/39 AVENUE DE CLICHY **SES PLANTES ET SES BACS**

Le réseau d'adduction d'eau qui passe avenue de Clichy avait besoin de travaux. C'est ce qu'indiquait, à la fin de l'hiver, une affichette qui précisait que le chantier durerait jusqu'à la fin de l'année 2023. Au préalable, les 14 bacs de plantes, dont certaines étaient dans un bien triste état, ont été retirés. Et les travaux sont allés leur train. Avec leur cortège de foreuses et autres matériels bruyants mais nécessaires.
A notre grande surprise, début septembre, le chantier était achevé soit près de quatre mois avant sa clôture annoncée. Nous nous sommes tous réjouis de cette issue heureuse et nous avons immédiatement alerté Geoffroy Boulard, le maire du XVII[e] sur la nécessité de remettre ces bacs au plus tôt, les voitures ayant déjà retrouvé le chemin de la placette pour des stationnements sauvages.
Croisé à la Fête du livre de la rue Davy le 16 septembre, l'édile nous indique avoir bien pris connaissance du mail et « suivre ce dossier ».

Fin octobre, autre bonne surprise : le panneau publicitaire qui polluait le mur pignon du 41 avenue de Clichy est retiré. Ce qui est du meilleur augure pour la santé des plantes que l'on installe au pied de ce mur.
Dans les tout derniers jours d'octobre, alors que rien n'avait évolué, nous envoyons un nouveau mail au maire du XVII[e] pour demander où en est ce dossier. Par retour de mail, nous sommes informés de l'imminence de cette (re)végétalisation et de la date retenue : le 6 novembre. Nous étant émus du mauvais état des plantations et de notre volonté d'être associés au choix de leur remplaçantes, il nous est répondu que les bacs allaient être remis en place à l'identique à charge pour nous de demander un « permis de végétaliser » pour faire évoluer les espèces plantées.
Commencée le 6 novembre, la remise en place des bacs est finalisée. Les plantes en souffrance ont été remplacées, les autres ont retrouvé une nouvelle jeunesse grâce aux bons soins des équipes de la Direction des Espaces verts.
Reste à nous mobiliser pour les débarrasser des détritus qui les encombrent, les entretenir et leur faire passer l'hiver et la saison sèche dans les moins mauvaises conditions possibles. Nous nous y étions engagés et nous le ferons. Tous ceux qui peuvent nous donner un coup de main sont les bienvenus.

LE PARCOURS DES PEINTRES IMPRESSIONNISTES SERA ENFIN INSTALLÉ DÉBUT 2024

ADOPTÉ LORS DES BUDGETS PARTICIPATIFS EN OCTOBRE 2018, NOTRE PROJET DU PARCOURS DES PEINTRES IMPRESSIONNISTES SERA FINALEMENT INAUGURÉ EN JANVIER 2024. APRÈS UN LONG CHEMINEMENT SEMÉ D'EMBUCHES, ÉMAILLÉ DE RENDEZ-VOUS SUR LE TERRAIN, JUSQU'À UNE RENCONTRE DÉCISIVE À L'HÔTEL DE VILLE LE 23 OCTOBRE DERNIER.

C'était une belle idée que ce Parcours des peintres impressionnistes dans le quartier de la place et de l'avenue de Clichy, au point d'avoir été plébiscité par le vote citoyen lors du budget participatif à l'automne 2018.
Une belle idée de rappeler que notre quartier a connu de riches heures dans les années 1860-1920 et, pour ce faire, proposer l'installation sur la voie publique d'une dizaine de reproductions d'œuvres de peintres qui ont travaillé dans ce quartier ou y ont habité, qui l'ont représenté.
Il a fallu choisir ces œuvres parmi un vaste panel (tant notre quartier a inspiré les peintres), rédiger les commentaires accompagnant chaque tableau, identifier très précisément le lieu de leur installation. Ce fut un travail assez considérable et passionnant, en collaboration avec la DAC (Direction des Affaires culturelles de la mairie de Paris) qui a négocié et obtenu les droits de reproduction auprès des musées qui exposent ces œuvres.

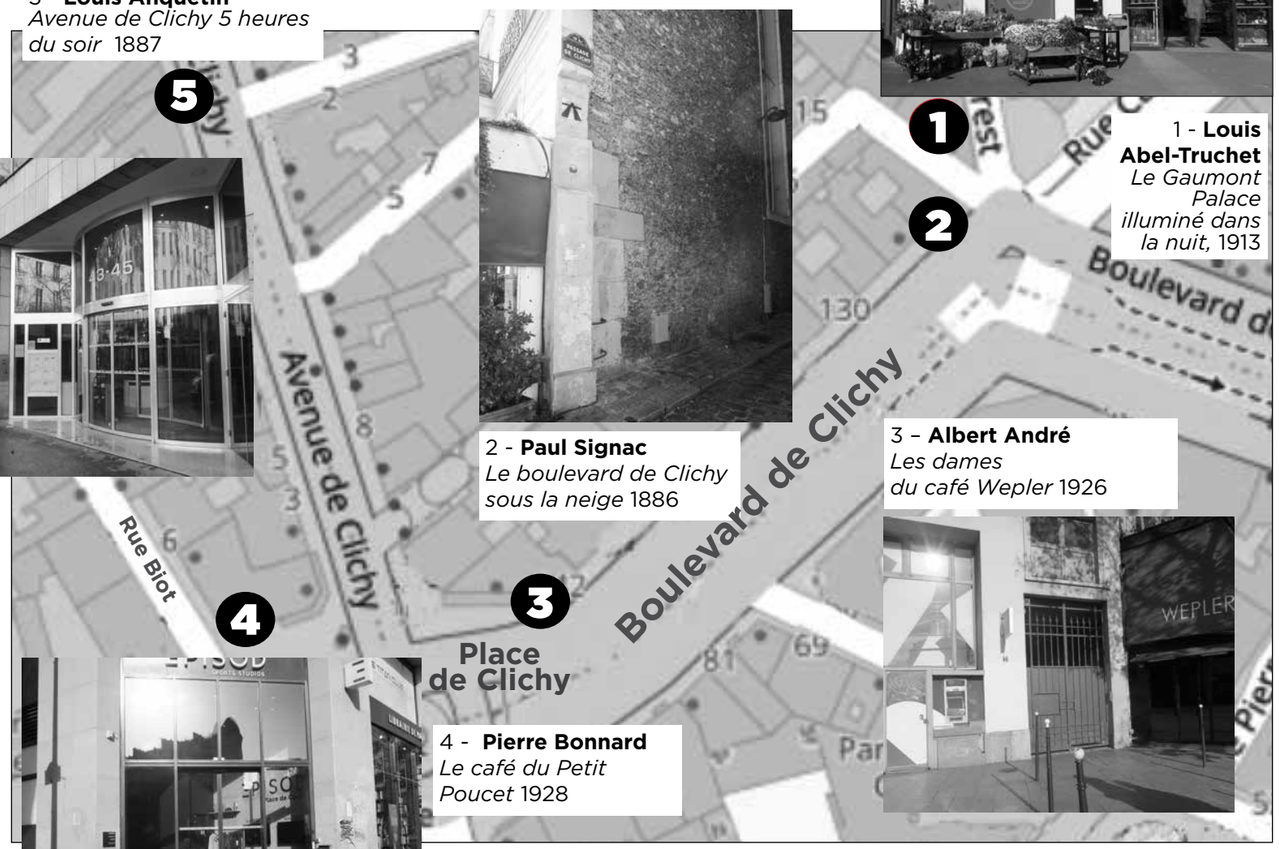
LA MISE EN ŒUVRE CHEMINE LENTEMENT
Grâce à notre travail de sélection des œuvres et de rédaction des textes et à celui de la DAC qui nous a suivis sur toute la ligne, tout semblait prêt à l'été 2020 et, dans notre Journal n°37 publié en novembre 2020, nous pouvions annoncer une inauguration début 2021. Fanfaronnade car, pendant des mois, nous n'eûmes aucune nouvelle de l'avancement du projet. A la mairie de Paris, Karen Taïeb, nommée adjointe au maire en charge du Patrimoine, de l'Histoire de Paris et des Relations avec les cultes, s'est vu confier ce dossier. Nous la connaissions pour l'avoir reçue, comme les autres candidats, lors de la campagne des élections municipales de 2020 alors qu'elle conduisait une liste dans le XVII[e]. Nous lui avions alors présenté notre projet, adopté dix-huit mois plus tôt.

Pourtant, six mois plus tard, dans notre Journal n° 38 (juin 2021), nous avons titré « Le parcours en panne ». Ce retard n'incombait pas à la DVD, Direction de la voirie et des déplacements, qui avait validé les emplacements que nous proposions. Mais à la ville de Paris, qui a initié à l'automne 2020 *« une réflexion sur le mobilier urbain parisien sous l'égide du premier adjoint »*...
Conséquence : le cabinet nous informe *« ne pas être en mesure de nous donner une date d'inauguration,* [nous assure] *que Karen Taïeb met tout en œuvre pour faire avancer le projet* [et regrette de ne pouvoir] *à ce jour entreprendre la pose de nouveaux éléments dans l'espace public sans que le projet ne passe en commission de régulation de l'espace public »*.
Le premier adjoint, chargé notamment de l'urbanisme, c'est Emmanuel Grégoire qui devait avoir beaucoup à faire.

ECHANGE DE COURRIER ENTRE ÉLUS : C'EST LE CHOIX DES SUPPORTS QUI BLOQUE
Désireux de faire lever les blocages, nous intervenons auprès des élus du secteur, notamment les deux députés Pierre-Yves Bournazel et Stanislas Guerini qui, le 18 septembre 2021, avaient adressé un courrier à ce sujet à Karen Taïeb.
Dans sa réponse à Stanislas Guerini datée du 3 novembre, Karen Taïeb salue *« un beau projet dont elle suit attentivement la mise en œuvre depuis son vote, en lien avec l'association déCLIC 17/1 8 porteuse du projet »*.
Elle s'interroge toutefois sur deux points : *« Les lieux d'implantation des différents panneaux, afin que ceux-ci s'inscrivent dans l'espace public sans occasionner de gêne pour l'ensemble des usagers »* et l'esthétique des supports, affirmant *« son souhait de prendre un peu plus de temps [....] attachant une grande importance au choix du mobilier qui accueillera les informations patrimoniales et culturelles devant les adresses recensées dans ce parcours »* précisant *« plutôt que disséminer dans Paris un mobilier par projet, il me paraît essentiel de réfléchir à un mobilier parisien qui sera facilement reconnaissable et commun pour les projets à vocation historique comme celui proposé par déCLIC 17/18 et d'autres sur lesquels nous travaillons actuellement »*. Elle conclut, se voulant rassurante : *« Il ne s'agit pas pour autant de retarder sans limite le projet déCLIC 17/18 »*.
Pour la mairie de Paris, le problème, la cause du retard, c'est le choix des supports...

UNE RENCONTRE « SUR LE TERRAIN »
C'est donc avec circonspection que, le 10 novembre 2021, nous rencontrons « sur le terrain » Karen Taïeb, accompagnée du responsable de la Direction de la voirie des

LA LOCALISATION DES 9 PANNEAUX ENTRE LA PLACE DE CLICHY ET LA CITÉ DES FLEURS



5 - **Louis Anquetin**
Avenue de Clichy 5 heures du soir 1887

2 - **Paul Signac**
Le boulevard de Clichy sous la neige 1886

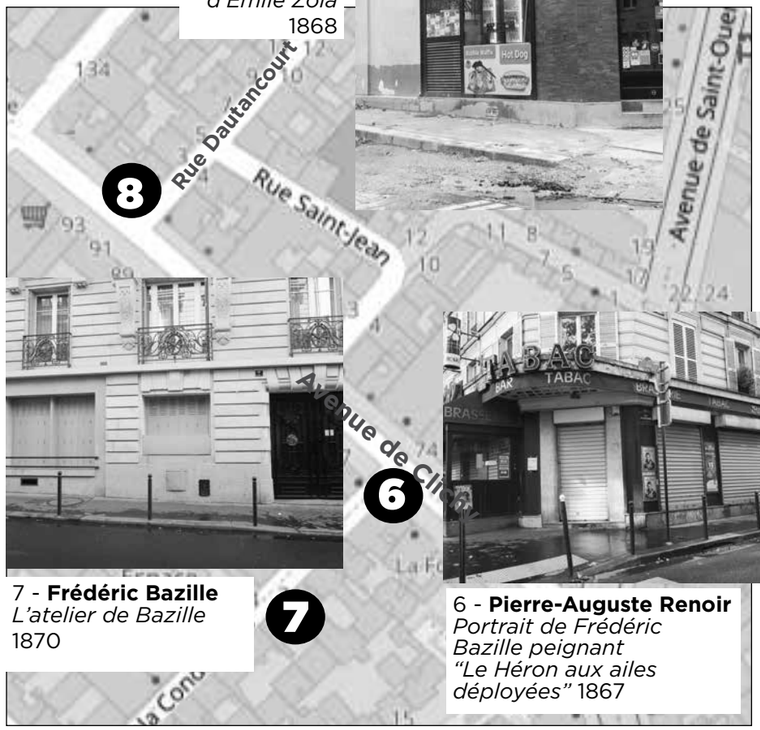
1 - **Louis Abel-Truchet**
Le Gaumont Palace illuminé dans la nuit, 1913

3 – **Albert André**
Les dames du café Wepler 1926

4 - **Pierre Bonnard**
Le café du Petit Poucet 1928

9 - **Alfred Sisley**
Vue de Montmartre depuis la Cité des Fleurs aux Batignolles 1869

8 - **Edouard Manet**
Portrait d'Emile Zola 1868



7 - **Frédéric Bazille**
L'atelier de Bazille 1870

6 - **Pierre-Auguste Renoir**
Portrait de Frédéric Bazille peignant "Le Héron aux ailes déployées" 1867

dans notre quartier

VIIIe, XVIIe et XVIIIe arrondissements et des fonctionnaires de la DAC avec qui nous avons travaillé en bonne intelligence depuis l'origine. Nous avons cheminé pendant près de deux heures le long du trajet du Parcours proposé, nous attardant sur le secteur de la place de Clichy où l'espace public est très encombré. Le responsable de la DVD validant chacune des implantations que nous avions suggérées, n'occasionnant pas de gêne pour les piétons, l'affaire se présentait plutôt bien. Il nous fallut déchanter quand l'adjointe au maire de Paris fit part à nouveau de son désir de prendre le temps de trouver un modèle de support esthétique, applicable à la totalité des panneaux parisiens. Pour ce faire, elle se donnait jusqu'à juin 2022.

C'est finalement le 23 octobre 2023, après de nouvelles rencontres sur le terrain, de multiples échanges de courriers que le modèle du support nous est présenté à l'Hôtel de Ville par Karen Taïeb en présence notamment d'un représentant de la DAC, de fonctionnaires de la Ville et du concepteur-fabricant du support et des panneaux. Karen Taïeb risqua ce bon mot : *« Le projet de déCLIC 17/18 sera le déclic pour ce qui sera installé ailleurs à propos de l'histoire de Paris ».* Propos flatteur pour notre association qui s'inscrit ainsi dans l'histoire de la capitale… Fallait-il pour cela retarder de deux ans la mise en œuvre de notre projet ?
Ce support qui doit marquer l'histoire a plutôt bonne allure. Son concepteur l'a voulu « inspiré de la tradition parisienne », en acier galvanisé marron foncé, arborant le logo de la Ville de Paris sur une plaque amovible.
Installé à une hauteur de lecture de 1,20 – 1,40 m, le panneau reproduisant l'œuvre picturale et le commentaire est en lave émaillée collée dans son bac métallique, un matériau de qualité qui permet un bon rendu photographique et qui a fait ses preuves depuis des décennies pour sa résistance au temps et au vandalisme : on pense aux tables d'orientation installées dans des lieux stratégiques à l'usage des touristes dès les années 1920. Dans l'univers parisien, il est rassurant de savoir que ce matériau résiste aux tags qui seront effacés sans porter atteinte à la surface.

LES 9 TABLEAUX DU PARCOURS

LE BOULEVARD DE CLICHY SOUS LA NEIGE, 1886

Paul Signac (1863-1935)

Emplacement : place de Clichy au coin du passage de Clichy

Une œuvre de jeunesse de Paul Signac qui découvre l'impressionnisme à 16 ans, rencontre Caillebotte, Degas, Mary Cassatt. Très influencé par Monet, il écoute aussi les conseils de Manet. En 1882, installé rue Constance, il peint Montmartre. Avec Seurat et Pissaro, ils se veulent « impressionnistes scientifiques », expérimentant la technique du pointillisme ou divisionnisme, peignant par petites touches de couleurs pures. À gauche, les immeubles post haussmanniens ne sont pas encore tous construits.

LE GAUMONT-PALACE ILLUMINÉ DANS LA NUIT, 1913

Louis Abel-Truchet (1857-1918)

Emplacement : place de Clichy angle Caulaincourt-Forest

Abel-Truchet, considéré comme le peintre de la vie nocturne parisienne, très en vogue à la Belle époque, peut être classé post-impressionniste. Le cinéma Gaumont-Palace, installé dans l'ancien Hippodrome, rénové en 1911, a ici un aspect féérique, palais des plaisirs où se pressent les spectateurs en habit de soirée, à pied ou en calèche.

LES DAMES DU CAFÉ WEPLER, 1926

Albert André (1869-1954)

Emplacement : place de Clichy 1 avenue de Clichy

En 1889, Albert André rencontre Bonnard, Vuillard, Denis et Vallotton à l'académie Julian. Classé post-impressionniste, il sera pendant vingt-cinq ans l'ami de Renoir. Introduit auprès du marchand Durand-Ruel, il aura beaucoup de succès aux États-Unis. Qui sont ces Dames du café Wepler ? Maquillées, chapeautées, devant un café et un alcool (un marc ?), des dames ou des petites femmes ? Quelques années plus tard, elles auraient pu rencontrer Henry Miller.

LE CAFÉ DU PETIT POUCET, 1928

Pierre Bonnard (1867-1947)

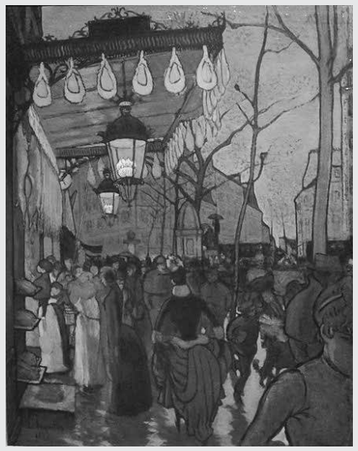
Emplacement : place de Clichy angle rue Biot

Œuvre de maturité de Pierre Bonnard revenu à l'impressionnisme après avoir été à l'origine du mouvement nabi avec Paul Sérusier et Maurice Denis et s'être tenu à l'écart du fauvisme et du cubisme. À côté de sujets inspirés de la vie quotidienne, la rue constitue pour Bonnard le plus attrayant des spectacles. Pour lui, qui eut des ateliers rue Pigalle et rue de Douai, qui en 1928 habite boulevard des Batignolles, il s'agit de « capturer le pittoresque du ballet des bourgeois et du peuple autour de la place de Clichy ».

AVENUE DE CLICHY, 5 HEURES DU SOIR, 1887

Louis Anquetin (1861-1932)

Emplacement : 43, avenue de Clichy



Louis Anquetin avait fréquenté les ateliers de Bonnat au 30 avenue de Clichy, puis de Cormon où il rencontre Toulouse-Lautrec et Émile Bernard. Ce tableau, daté de mars 1887, présente une vision de la ville par une fin d'après-midi humide. Sous le ciel gris, un trottoir très fréquenté luisant, éclairé par les lanternes du magasin devant lequel se pressent les ménagères. Sur la chaussée, des fiacres. Au fond, on aperçoit La Fourche et le début de l'avenue de Saint-Ouen. Anquetin, influencé par l'art japonais, aurait été le chef de file du cloisonnisme ou divisionnisme. En novembre 1887, il exposera dans le restaurant Le Grand Bouillon 43 avenue de Clichy avec Van Gogh, Emile Bernard, Pissarro et Seurat.

PORTRAIT D'ÉMILE ZOLA, 1868

Édouard Manet (1832-1886)

Emplacement : 1, rue Dautancourt

En 1868 Manet a 36 ans. Il peint le portrait de Zola, sans doute pour le remercier d'avoir pris sa défense dans la polémique soulevée par son tableau « Olympia ». A 26 ans, Zola, journaliste et romancier débutant, n'est pas riche. Il habite alors 1 rue Dautancourt. Pantalon gris et redingote noire, il est « en bourgeois », entouré d'objets symboliques. Sur son bureau, un encrier et de nombreux livres, dans ses mains L'Histoire des peintres, au mur une gravure du Triomphe de Bacchus de Vélasquez, un daguerréotype de l'Olympia, une estampe et un paravent japonais.

L'ATELIER DE BAZILLE, 1870

Frédéric Bazille (1841-1870)

Emplacement : 7-9, rue La Condamine

En 1870, Frédéric Bazille partage avec Auguste Renoir au 7-9 rue La Condamine, un atelier typique : verrière, loggia sous un haut plafond, chauffé par un poêle. Au centre, Bazille palette à la main. C'est Manet, son maître et son aîné de dix ans qui l'a peint, ce même Manet qui, un chapeau sur la tête, observe la toile sur le chevalet. Monet est le troisième personnage. Zola, sur l'escalier se penche vers Renoir ou Sisley… Le pianiste pourrait être Edmond Maître, l'ami de Bazille. Aux murs, des tableaux refusés aux Salons : de Bazille « La toilette » au-dessus du canapé, à gauche « L'épervier » ou « Paysage » avec deux personnages de Renoir. Un fauteuil attend le visiteur. Cette scène d'atelier sera exposée dans le monde entier dès 1910. Elle est contemporaine du tableau de Fantin-Latour « Un atelier des Batignolles », de facture plus classique, où l'on retrouve les mêmes artistes.

PORTRAIT DE FRÉDÉRIC BAZILLE PEIGNANT «LE HÉRON AUX AILES DÉPLOYÉES», 1867

Pierre-Auguste Renoir (1841-1919)

Emplacement : 73, avenue de Clichy

Dans ses ateliers parisiens successifs, Frédéric Bazille, fils d'une famille aisée, accueillait des proches comme Renoir, occasionnellement Monet ou Sisley. Renoir paie sa dette avec cette représentation de Bazille de profil devant son chevalet, palette à la main, peignant un héron, une pie et un geai, tableau qui sera conservé au musée Fabre à Montpellier.
Les dominantes sont grises et beiges, le rouge des lacets d'espadrille. Au mur, un tableau de Monet « La route de la ferme Saint-Siméon, hiver » peint peut-être ici par Monet. Édouard Manet achètera ce portrait à Bazille en 1868. En 1867, Bazille peint un portrait de Renoir nonchalamment installé sur une chaise, que Renoir gardera sa vie entière. Il est aujourd'hui au musée d'Orsay.

VUE DE MONTMARTRE DEPUIS LA CITÉ DES FLEURS AUX BATIGNOLLES, 1869

Alfred Sisley (1839-1899)

Emplacement : 154, avenue de Clichy

Le vaste panorama de ce tableau s'ouvre sur la butte Montmartre, vue en contrebas depuis la cité des Fleurs, située au nord des Batignolles, dans le quartier des Épinettes alors peu urbanisé où la nature était encore préservée. Sisley habitait au 27 de la cité avec son épouse et son fils Pierre.
La composition très structurée de cette peinture se présente comme une superposition de bandes colorées qui épousent le tracé oblique du chemin, tandis que les arbustes, disposés en cercle au premier plan, donnent de la profondeur et interrompent le caractère linéaire du paysage. La gamme de couleurs froides, que dominent le vert franc de l'herbe et les différents gris des architectures, est ponctuée de rares nuances plus lumineuses réservées à quelques façades et à la partie haute du chemin.

dans notre quartier

LES DEUX MODÈLES DE PANNEAUX PRÉSENTÉS À L'HOTEL DE VILLE

Photo de gauche : Karen Taïeb, au centre, lors de la présentation des modèles le 23 octobre à la mairie de Paris en présence de déCLIC 17/18 (à gauche), de Thierry Balereau et de Jean-Gabriel de Mons de la Direction des Affaires culturelles (à droite).

Photo de droite : les supports retenus par la Ville avec les deux modèles de panneaux : le premier présentant un tableau vertical et le second un tableau horizontal. Ils portent le cartouche « Paris, Vues d'artistes » et un QRcode qui permet de se rendre sur le site Internet qui présente le parcours en plus détaillé.

Quant au support métallique, il peut aussi être nettoyé, y compris des autocollants pourvu qu'ils soient rapidement enlevés. Les services de la Direction de la propreté seront chargés de l'entretien. Karen Taïeb assure que l'ensemble des Directions de la Ville seront informées de l'installation de ces panneaux sur la voie publique, préfigurant d'autres parcours historiques parisiens.

DES EMPLACEMENTS PERTINENTS VALIDÉS PAR LA DEV ET LA DAC

Ce modèle validé, et nous avons apprécié que déCLIC 17/18 y ait été associé, compte tenu du délai de fabrication, les 9 « stations » du Parcours des peintres devraient être installées en trois jours début janvier 2024.

Où installer ces panneaux ? A proximité immédiate du lieu que le peintre a représenté, de son domicile ou encore de son atelier. Tel était notre vœu qui avait été repris par nos interlocuteurs de la DAC. Il fallait compter aussi avec le regard des ABF (Architectes des Bâtiments de France).

Si les choix qui ont été les nôtres pour les implantations des panneaux sur l'avenue de Clichy n'ont pas soulevé de problèmes, il n'en alla pas de même pour les 4 tableaux dont l'installation était prévue place de Clichy, ce haut lieu de l'esthétique et de la convivialité parisienne qui, année après année, a perdu l'essentiel de ses établissements prestigieux et qui souffre toujours autant des embouteillages...

D'évidence, ces panneaux « en situation » gênaient les ABF : on comprend que pour la place de Clichy, ils soient pointilleux !

Et pourtant, le meilleur endroit pour installer « Le boulevard de Clichy sous la neige », de Paul Signac nous semble être dans la perspective de ce boulevard. Pour « Le Gaumont-Palace illuminé dans la nuit », d'Abel-Truchet, face à l'emplacement du regretté Gaumont-Palace. Ces deux panneaux avaient parfaitement leur place sur le rond-point d'une centaine de mètres carrés, relais pour traverser le boulevard de Clichy, au carrefour de la rue Caulaincourt.

Ce ne fut pas l'avis des ABF : ces panneaux Ville de Paris auraient gêné le cheminement des piétons et, qui sait, la vue sur cette merveille architecturale qui a remplacé le Gaumont-Palace...

> Un regret : les emplacements choisis pour les panneaux de la place de Clichy ne sont pas ceux que déCLIC 17/18 avait retenus mais ceux que les ABF ont imposés.

« Les dames du café Wepler », œuvre peu connue d'Albert André, avait sa place sur le terre-plein central ou le trottoir à proximité de la brasserie Wepler. Eh bien non !

Aux yeux des ABF, il faut désencombrer l'espace public, déjà occupé par un kiosque à confiserie, un remake de la colonne Morris traditionnelle, des panneaux publicitaires déroulants de Clear Channel, un panneau d'information Ville de Paris, et des armoires électriques en permanence victimes l'un et l'autre d'affichage sauvage.

DES PANNEAUX CONSIGNÉS DANS DES RECOINS SORDIDES

Le sort de ces 3 panneaux fut tranché sans même que les ABF prennent contact avec notre association qui avait travaillé en amont pendant des mois en étroite collaboration avec les services de la DAC. Ils seront donc consignés dans des recoins, des petits coins à la limite du sordide où on ne risque guère de les voir. Ainsi, trois des quatre panneaux installés place de Clichy le seront dans des lieux ineptes et où ils ne seront pas mis en valeur. Notre association ne peut que le déplorer.

Un temps, nous avons pensé retirer notre signature... Mais si déCLIC 17/18 avait eu l'initiative de ce Parcours des Peintres, retrouvant des œuvres peu connues (au moins pour Abel-Truchet et Albert André) mais parfaitement en situation, dès lors que notre projet avait été adopté par le vote citoyen, il nous échappait quelque peu et nous n'avons jamais pratiqué la politique du pire...

Qui sait, on peut espérer que ces trois panneaux retrouveront un jour l'emplacement qui devrait être le leur.

Après tout, il y a peu, la mairie de Paris s'acharnait à organiser la disparition d'une partie du mobilier urbain traditionnel comme les bancs Davioud, les grilles au pied des arbres, trop souvent remplacées par du n'importe quoi sanctifié par un « permis de végétaliser », sans que les ABF s'en émeuvent autrement.

Cela suscita quelque émotion chez les Parisiens, on parla de Saccage. A défaut de *mea culpa*, la mairie de Paris dut revenir à de meilleures pratiques. Qui sait, on peut espérer. Espérons.

PHILIPPE LIMOUSIN

QUAND LE "GLOBISH" FLEURIT DANS LE MÉTRO, SUR LES FAÇADES DES COMMERCES COMME SUR LES PANNEAUX INSTALLÉS SUR LA VOIE PUBLIQUE.

PARLEZ-VOUS "**GLOBISH**" ?

Un lieu où l'on mange halal et spécialisé dans le poulet (et précisément dans les wings, disons les ailes) se nomme Good Chicken. Un autre, tout aussi poulet, annonce en façade Stay close to the heat : du poulet au feu de bois ? Pas loin, une enseigne Chicken Street : Naan & fried chicken, précise « La street, c'est chic ». Un peu plus loin, on annonce « Original french tacos » précisant « Ouvert 7 jours sur 7 ».

A se demander si l'avenue de Clichy n'est pas en passe de devenir Chicken avenue (prononcer aveniou), au sud comme au nord de La Fourche (The Fork ?)

Autrement, c'est le 30 octobre que fut inaugurée la Cité internationale de la langue française au château de Villers-Cotterêts.

PHILIPPE LIMOUSIN

En 1964, Etiemble, universitaire sinisant, grand connaisseur de Rimbaud, publiait un brulôt : « Parlez-vous franglais ? » Cette nouvelle Défense et illustration de la langue française concluait, dénonçant ce qu'il nommait le sabir atlantique : *« C'est très simple, si nous n'y prenons garde, dans quarante ans, le français aura cessé d'exister »*.

On y est ! On est passé du franglais au globish, ce global english, « un jargon qui érige des néologismes lourdauds en charabia branché ».

On a pu voir récemment sur des affiches dans la rue - et plus encore dans le métro, dans des spots (de courts messages) télévisés, des publicités comme « Bon milk de chez nous » avec forcément un drapeau français, ou « Ricard bon to be mélangé sous le sun », curieux mélange en effet ...

Ou encore « Don't oublie ton little plaisir dans ta crazy journée » : on a oublié quelle firme se risquait dans un tel charabia.

Ce sabir s'affiche sur des panneaux du réseau publicitaire Clear Channel installés sur la voie publique, ici place de Clichy, où une publicité Samsung vise à promouvoir un téléphone Galaxy Z Flip 5 pliant montrant un jeune acrobate accompagné de la sentence Join the flip style. « Style », on croit comprendre, mais « flip » ?

Harrap's propose comme traduction chiquenaude ou effronté : à chacun de choisir.

Clear Channel, qui a signé un contrat avec la ville de Paris en 2019 « installant 1 630 mobiliers urbains et 700 face-street », commentait alors « Paris vitrine de notre savoir-faire, un acteur à part entière de la Smart society, une scène d'expertise dans la communication extrême », sans apparemment troubler autrement la mairie de Paris. Smart society ? En juillet dernier, la presse économique se faisait écho de la cession par Clear Channel de ses activités en France, négociant avec un groupe tricolore. L'occasion pour la mairie de Paris d'exiger comme une charte de qualité des messages, voire de réduire le nombre des panneaux ? Rêvons...

Mobilier urbain, ces panneaux publicitaires, quand sur cette même place de Clichy, il n'y a pas de place pour installer quelques panneaux du Parcours des peintres impressionnistes ?

Et pourtant, vive le dépaysement. On conçoit parfaitement qu'un restaurant exotique annonce la couleur sur son enseigne, une pizzeria Napoli, un Palais ottoman, quelques Empire céleste ou, rue Biot, le regretté Tonton Yang qui fut un des plus anciens restaurants chinois de Paris.

On est pourtant, un peu surpris qu'un traiteur hellène s'affiche Greek Factory, qu'un marchand de chaussures de sport affiche Sneakers Factory quand tout laisse à penser que les « factories » annoncées (en français les usines ou fabriques) sont en Chine, au Vietnam, en Thaïlande ou aux Philippines...

fonds documentaire

UNE TABLE ANALYTIQUE POUR S'Y RETROUVER DANS LA RICHESSE DU SITE DE DÉCLIC 17/18

DÉCLIC 17/18 EST UNE ASSOCIATION, UN JOURNAL ET UN SITE. AU FIL DES ANS, CE DERNIER A FINI PAR RÉUNIR UNE MASSE D'INFORMATIONS – CONSULTÉES RÉGULIÈREMENT PAR PLUSIEURS MILLIERS DE PERSONNES QUI Y ARRIVENT GÉNÉRALEMENT PAR LES MOTEURS DE RECHERCHE. TOUS LES NUMÉROS DE CE JOURNAL – DEPUIS LE N°11 – Y SONT CONSULTABLES. IL NOUS A SEMBLÉ UTILE DE CONSTITUER UNE TABLE ANALYTIQUE DE LEUR CONTENU ET DE LA METTRE À VOTRE DISPOSITION.

Un des premiers objectifs de notre association déCLIC 17/18, dès sa création en décembre 1995, fut de se faire connaître et reconnaître. Quels regards porter sur ce quartier dont la voirie et l'appareil commercial se dégradaient rapidement ? Quelles solutions apporter à court et moyen termes ? Comment informer les habitants du secteur et faire comprendre aux décideurs (élus et services municipaux) qu'un mouvement était né, bien décidé à enrayer cette spirale du déclin ?
Très vite, s'imposa l'idée d'un Journal publié régulièrement. Ce fut le « Bulletin de liaison déCLIC 17/18 » qui devint le « Bulletin déCLIC 17/18 », puis le Journal « Déclic 17/18 » avec le n°30 en automne 2011.
Au départ, ce fut un quatre-pages distribué aux seuls adhérents et à nos partenaires incontournables, les élus notamment.
Ce Journal prit de l'ampleur : 8 pages, 16 pages, jusqu'à 24 pages.
Notre objectif, généralement tenu : le publier deux fois par an. La diffusion augmenta avec le nombre d'adhérents : les Conseils consultatifs de quartier réunissaient alors de vastes auditoires, auprès de qui nous diffusions notre Journal. De fait, pendant les deux mandatures de Bertrand Delanoë, les contacts ont été faciles avec certains services de la Ville. La rénovation de la place de Clichy – elle dura cinq ans – puis de l'avenue de Clichy, les Quartiers verts, le lancement du parc Martin Luther King et de la ZAC Batignolles-Cardinet, furent l'occasion de réunions publiques réunissant jusqu'à 200 participants, et aussi d'une vraie concertation.
Depuis 2014, autres temps, autres mœurs : nous n'avons plus guère de contacts avec les services techniques. Tout est devenu plus difficile et tellement long et compliqué, y compris la réalisation de projets votés dans le cadre des Budgets participatifs, mais ceci est une autre histoire… La participation des citoyens aux CCQ s'amenuise : à quoi bon, pensent les citoyens échaudés ? La crise du Covid a aggravé cette tendance lourde.
Pourtant, nous avons continué à publier le Journal de déCLIC 17/18, tenant le rythme de 2 numéros par an, sur 20 ou 24 pages.

Chaque livraison de notre Journal, depuis le n°11 (automne 2001) est consultable sur notre site www.declic1718.org. Ce site, créé au début des années 2000, est une mine de renseignements sur la vie de notre quartier, son histoire et les évènements d'actualité.

Pour s'y retrouver dans les nombreux articles publiés dans le Journal, nous vous proposons une table analytique. On y trouve des sujets récurrents comme la place de Clichy, l'avenue de Clichy, les vicissitudes de l'appareil commercial, des articles de fond sur l'histoire de nos quartiers ou le suivi de sujets à rebondissements comme le Parcours des peintres impressionnistes, la réhabilitation de l'accès au métro La Fourche, l'entrée rue Ganneron du cimetière Montmartre.

BULLETIN DE LIAISON déCLIC 17/18
association des quartiers de la place et de l'avenue de Clichy • septième année • numéro 13 • été 2011
SOMMAIRE
• DÉMOCRATIE LOCALE : PLU et conseils de quartier
• QUARTIERS VERTS Batignolles et Cavallotti
• LIGNE 13 : surchargée et ça va continuer !
• QUARTIERS LIBRES : art, festival, projets et caetera

PLACE DE CLICHY

- Dossier Place de Clichy, enfer urbain.....n°11
- La place de Clichy rénovée en 2007-2008 ?.....n°16
- Rénovation de la place de Clichy..... n°20
- La place de Clichy fait peau neuve.....n°21
- Place de Clichy, c'est mieux.....n°22
- Trois regards sur la place de Clichy rénovée.....n°22
- Jules Ferry, le lycée de la place de Clichy.....n° 25+26
- Bataille de la barrière de Clichy 1814....n°26
- Brasserie Wepler place de Clichy.....n°28
- Le Castorama place de Clichy doit revoir sa façade.....n°31 + 32
- François Truffaut, une jeunesse place de Clichy.....n°31
- La fin de l'esprit place de Clichy.....n°32
- Parcours des peintres impressionnistes place et avenue de Clichy.....n° 37,38,39,41
- Le Gaumont-Palace, un lieu emblématique.....n°41

BOULEVARDS CLICHY-ROCHECHOUART

- Réhabilitation des bd Clichy et Rochechouart.....n°12+13, 14-15
- Quels regards portent les habitants.....n°21
- Triste état des bd Clichy-Rochechouart quinze ans après.....n°36
- Statue de Charles Fourier, un siècle d'avatars.....n°35

AVENUE DE CLICHY

- Avenue de Clichy, le pays où tout est permis.....n°13
- Dossier avenue de Clichy.....n°14+15+16+17
- La réhabilitation de l'avenue de Clichy.....n°21
- Histoire de l'avenue de Clichy.....n°14-15
- L'avenue de Clichy en souffrance.....n°23
- Les élus du XVIII[e] avenue de Clichy.....n°28
- L'appareil commercial, vitrine de notre quartier.....n°29+37+38
- Charte de qualité avenue de Clichy .....n°23+24+25+30+33+34+37+42
- Végétalisation de la placette aux 37-39.....n° 33+36+37+38+39+40
- Le théâtre Moncey avenue de Clichy…n°33
- La période faste de l'avenue.....n°34
- Les pistes cyclables, un casse-tête permanent.....n°37
- Vente à la sauvette.....n°41
- Les marcheuses de l'avenue.....n°27
- Les voisins jardiniers verdissent l'avenue de Clichy.....n°42
- Le Cinéma des cinéastes.....n°22

Association des quartiers de la place Clichy et des avenues de Clichy et Saint-Ouen
n°21
Printemps 2010
LE BULLETIN DE déCLIC 17/18
Les yeux ouverts sur la ville...
Traverse 17/18 • La place Clichy fait peau neuve • Boulevard Clichy-Rochechouart • Echos du comité des usagers de la ligne 13 • Déplacements d'aujourd'hui et de demain • La concertation autour du futur quartier Clichy-Batignolles • Respire le périph' • Verdir les quartiers verts • La villa des Arts de l'Image • Des paniers bio pour vous • Loyers et vaine des commerces • Les trottoirs de Clichy • Figure de quartier • L'histoire du rail et les Batignolles • Passages de charme aux Epinettes

PORTE DE CLICHY

- Histoire Portes de Clichy et de Saint-Ouen.....n°35
- Porte Clichy aménagement.....n°41
- Tribunal de Paris : un palais aux Batignolles.....n°24, 30, 32, 33
- Les fortifs.....n°25
- Cité du théâtre.....n°30, 32, 41, 42
- Stream building.....n°39
- Le NOC 42.....n°30
- Une école de plein air bd Bessières.....n°38

EPINETTES

- Epinettes terre de contrastes.....n°16
- Cité des Fleurs.....n°18
- Les passages des Epinettes.....n°21
- La renaissance de la rue Davy.....n° 14+15+2+25+36
- Piscine rue de La Jonquière.....n°28
- Hippolyte Deboise figure et martyr.....n°29
- Nina de Callias, un salon aux Epinettes.....n°32
- Le cinéma du peuple 67 rue Pouchet.....n°36
- Bal nocturne au square des Epinettes.....n°38
- A la découverte des noms de rue du quartier.....n°39
- Petite et grande histoire aux Epinettes.....n°41

GRANDES-CARRIERES

- Placette face au 15 rue Hégésippe-Moreau.....n°12
- Ecole Forest-Cavallotti.....n°12 +16
- Quartier vert Cavallotti.....n°16+21
- Histoire du Quartier Cavallotti.....n°40
- Villa des Arts.....n°27
- Avenue de Saint-Ouen, au 20 son petit bal musette.....n°27
- 1882 une gare pour le cimetière Montmartre ?.....n°28
- Le square de la rue Burq.....n°36+37
- Le cimetière Montmartre, nouvelle entrée.....n°27+37+39+40+41
- La rue Camille Tahan piétonnisée.....n°38
- Le pont Caulaincourt, élargir les trottoirs.....n°38+40
- D'un square l'autre aux Batignolles.....n°39
- Quand Picasso vivait et peignait à Montmartre.....n°42

BATIGNOLLES

- Le marché des Moines.....n°13
- Les petites maisons faubouriennes à sauvegarder.....n°14-15+40
- La rue Biot.....n°22+39
- Le manège du square des Batignolles.....n°29
- Métro La Fourche : réhabilitation de l'accès.....n°23+38+41
- L'histoire du rail, où tout commence.....n°21

déCLIC 17/18
N°16 • ÉTÉ-AUTOMNE 2005
LE BULLETIN
8-9 La place de Clichy rénovée en 2007-2008 ? Début de concertation en septembre 2005

- 1860 annexion Batignolles et Montmartre.....n°22
- Batignolles l'œil des photographes.....n°22
- Les protestants aux Batignolles.....n°28
- La gare Pont Cardinet rénovée et modernisée.....n°35
- Parcours des peintres impressionnistes.....n°37+38+39+40

HISTOIRE CULTURE PATRIMOINE

- Mémoire des enfants juifs.....n°13
- Emile Zola aux Batignolles.....n°18
- Nicolas de Staël 54 rue Nollet .....n°22
- Bazille aux Batignolles.....n°23
- 1814 : combat à la barrière des Batignolles.....n°27
- Les protestants aux Batignolles.....n°28
- Cimetière des Batignolles.....n°30
- Hippolyte Deboise, martyr des Epinettes.....n°29

LE JOURNAL DE DÉCLIC 17/18 N°40 PRINTEMPS - ÉTÉ 2022
DÉCLIC 17 | 18
ASSOCIATION DES QUARTIERS DE LA PLACE DE CLICHY, DES AVENUES DE CLICHY ET DE SAINT-OUEN
MAIRIE DU XVIIe Le réaménagement de la place Richard Barret
NOTRE QUARTIER Une nouvelle fonction pour les kiosques à journaux ?
CADRE DE VIE Le retour des terrasses estivales
PATRIMOINE Sauver les maisons faubouriennes de nos quartiers
PLANTATIONS La Ville fait évoluer les permis de végétaliser
A la découverte du Quartier Vert Cavallotti

- Magnum photo et le Bal impasse de la Défense.....n°11+13+18+22
- Villa des Arts rue Hégésippe Moreau.....n°13+17+19+21+23+27
- Nicolas Schoffer centenaire à la Villa des arts.....n°24
- Nina de Callias : un salon aux Epinettes.....n°32
- Avenue de Clichy, quelle histoire ?.....n°23
- Le lycée Jules Ferry centenaire.....n°25
- 20 avenue de Saint Ouen : petit bal musette.....n°27
- Une gare pour le cimetière Montmartre 1882.....n°29
- François Truffaut, une enfance autour de la place de Clichy.....n°31
- Le théâtre Moncey 50 av de Clichy.....n°33
- Le cinéma du peuple rue Pouchet.....n°36
- Le métro Nord-Sud.....n°38
- Quand Picasso vivait et peignait à Montmartre.....n°42
- Le Gaumont-Palace.....n°42
- Le quartier Cavallotti.....n°41

On trouvera également des documents de qualité en cliquant sur la barre de la page d'accueil de notre site. Parmi eux :
- Où sont les 300 adhérents de déclic 17/18 (carte) ?
- déclic 17/18 : un quart de siècle de combat
- Notre Assemblée générale annuelle de décembre 2022
- Charte de qualité des commerces av de Clichy texte intégral signé en 2016
- Comment s'est loti le quartier Cavallotti (travail de fin d'études d'un architecte, nombreuses cartes) entre 1812 et 1900 et entre 1900 et 2001

petite et grande histoire

LA MAIRIE DE PARIS CÉLÈBRE LES 170 ANS DU JARDIN DES BATIGNOLLES, UN ANNIVERSAIRE PEU CONVENTIONNEL MAIS POURQUOI PAS ? A L'OCCASION, ON PEUT ADMIRER UNE INSTALLATION DE QUALITÉ : UNE DOUZAINE DE PANNEAUX PRÉSENTANT L'HISTORIQUE DE SA CRÉATION AFFICHÉS SUR LES GRILLES DU JARDIN CÔTÉ EST AU DROIT DE LA RUE BROCHANT.

LE JARDIN DES BATIGNOLLES FÊTE SES 170 ANS

Pour beaucoup d'entre nous, le jardin des Batignolles est l'espace vert (une expression qui date terriblement des années 1960…) de notre quartier. Il a dû être d'autant plus apprécié qu'il était unique en 1865 dans ce quartier des Batignolles récemment loti, à près de 2 kilomètres du parc Monceau son presque contemporain. Cela sera vrai longtemps, jusqu'à l'aménagement d'autres jardins publics : le jardin des Epinettes à 1 000 mètres en 1893, le square Carpeaux à 1 500 mètres en 1907 et, bien plus tard, à 900 mètres, le square Ernest-Goüin en 1935. Et enfin jusqu'à l'aménagement récent du parc Martin Luther King. Chacun de ces jardins a son charme mais le jardin des Batignolles…
Souvenirs du bac à sable, aujourd'hui disparu (quel dommage pour les petits !), des canards et autres oies ou foulques, de la rivière, des très vieux platanes, du manège, sa 4 CV Renault et son autobus 66. Souvenirs d'enfant, souvenirs avec les enfants, souvenirs avec les petits-enfants…

COMME DANS LES GUIDES VERTS MICHELIN DES ANNÉES 1950

Les Batignolles alors hors de l'enceinte de Paris (qui sera abattue en 1860, remplacée par ce qu'on appela longtemps les boulevards extérieurs, ici le boulevard des Batignolles), seront rapidement loties de bâtiments de 2 ou 3 niveaux dans les rues les plus anciennes comme la rue des Dames – certains de ces bâtiments ont survécu, jusqu'à quand ? Rapidement se sont élevés des immeubles locatifs de 5 ou 6 niveaux comme dans le centre de Paris. Bénéficiant de peu de confort, ils étaient destinés aux employés, commerçants et retraités. Le foncier y était moins cher, l'air était meilleur, disait-on. Batignolles et Monceaux fusionnés formèrent une commune de plein exercice en 1830. Ses 432 hectares furent assez vite amputés par les emprises ferroviaires de la ligne Paris - Saint-Germain, rapidement prolongée jusqu'à Rouen.
Dès 1829, une chapelle est construite. Agrandie en 1841 et 1851 par l'architecte Lequeux, elle deviendra l'église Sainte-Marie des Batignolles. Il fallait répondre à la croissance de la population : 3 000 habitants en 1827, 14 000 en 1842, 65 000 en 1860. Des mairies « provisoires » sont construites 50 rue Truffaut et 55 rue des Batignolles avant l'édification d'une mairie rue des Batignolles par le même Lequeux. Inaugurée le 21 octobre 1849 par le président Louis-Napoléon Bonaparte, elle est naturellement devenue mairie du XVII[e] arrondissement après l'annexion à Paris de 1860. Elle ne fut remplacée qu'en 1970. Une église, une mairie, un théâtre aussi, le théâtre des Batignolles construit par Adolphe Azemar en 1838 qui deviendra le théâtre Hébertot en 1940 : les attributs d'une ville.

AVANT LE JARDIN

En 1835, on crée une place publique à l'emplacement de l'actuel square des Batignolles, juste derrière l'église. Ce n'était

jusque-là *« qu'un long terrain en forme de parallélogramme, aride, formé de débris de plâtras provenant de constructions démolies et où végétaient misérablement quelques marronniers chétifs »*, écrit Adolphe Alphand, « Les Promenades de Paris », Paris, 1867- 1873. Robert Henard renchérit en 1911 dans « Les Jardins et les squares » : *« Une surface aride qui avait longtemps servi de lieu de déjection au quartier environnant, des détritus de toutes sortes accumulés en cet endroit y avaient fait peu à peu des monticules et des fondrières. »*

UN GRAND PROJET HAUSSMANNIEN MIS EN ŒUVRE PAR DE GRANDS COMMIS

Le maire des Batignolles fait appel à Alphand pour aménager un jardin public avant même l'annexion à Paris. Alphand omet de dire que cette place de la Promenade, ouverte puis close de grilles, avait été plantée de quatre rangées de marronniers en 1835. C'est là que se tenait la fête patronale avec forains, clowns, acrobates… Rien à voir toutefois avec le jardin qui sera réalisé en 1853 par Jean-Charles Adolphe Alphand associé à l'ingénieur Jean Darcel, à l'architecte Gabriel Davioud et à l'horticulteur Jean-Pierre Barillet-Deschamps. Cette équipe,

« Les Vautours », de Louis de Monard en pierre de Volvic, trônent au milieu du lac dont les volatiles font la joie des petits. A gauche, le kiosque à musique, détruit et remplacé, un peu plus haut, par une serre ronde la plupart du temps inoccupée.
Page de gauche, « Un après-midi au square des Batignolles » peint par Albert André (1869-1954).

pilotée par Haussmann à propos de qui Robert Henard évoquera *« la baguette magique qui, de 1852 à 1870, opéra tant de merveilles sur le sol parisien »*, métamorphosa cette steppe en une belle promenade.
Il y eut pourtant des esprits chagrins. Emile Zola, un voisin pourtant, écrit dans *Le Figaro* du 18 juin 1867 : *« Il y a des squares qui prennent des allures de jardin anglais. Ceux qu'on a établis près du nouveau temple et derrière l'église des Batignolles ont tous les aspects pittoresques des parcs que les épiciers retirés font planter autour de leurs villas […]. On dirait un coin de la nature qui s'est mal conduit et qu'on a mis en prison. »*
Dans « La Bête humaine » que Zola publie en 1890, Séverine et Jacques (Simone Simon et Jean Gabin dans le film de Jean Renoir de 1938) s'y promènent ensemble. *« Ils enjambèrent la rivière, montèrent parmi les rochers ; puis ils revenaient, désœuvrés, lorsqu'ils passèrent parmi des touffes de sapins, dont les feuillages persistants luisaient au soleil, d'un vert sombre ».* On est là en pleine nature…

UNE INTERVENTION « GLOBALEMENT POSITIVE »

Quoi qu'on pense de Louis-Napoléon Bonaparte, du coup d'état du 2 décembre 1851, on peut juger « globalement positive » son intervention dans l'urbanisme parisien.
« La volonté de Napoléon III au service d'un grand projet », titre l'Atlas de Paris éditions Parigramme 1999. Exilé en Angleterre, Louis-Napoléon Bonaparte avait été impressionné par les squares et parcs : Hyde Park ouvert au public depuis 1635, une partie de Regent's Park ouverte en 1841. A Paris, il introduit toute une gamme d'espaces verts : bois, promenades, jardins, parcs et squares ouverts au public, avenues plantées. Haussmann, dans ses mémoires publiés en 1893, estime que ses préoccupations n'étaient pas seulement hygiénistes et esthétiques mais aussi sociales : *« contribuer à l'amélioration du sort des classes les moins favorisées de la fortune […] particulièrement soucieux des conditions de santé comme aussi du bien-être des populations urbaines »*.

DES KILOMÈTRES DE GRILLES

Il est vrai que les bois de Boulogne et de Vincennes ont été totalement réaménagés, que si l'avenue du Bois (actuelle avenue Foch), l'avenue de l'Observatoire ou le jardin du Ranelagh, les jardins des Champs-Elysées réaménagés à l'anglaise en 1858 étaient très chic, les parcs des Buttes-Chaumont (25 hectares) et Montsouris (16 hectares) ont été créés ex nihilo dans des quartiers pas vraiment favorisés.
Une trentaine de squares furent créés à Paris, majoritairement dans les anciens

arrondissements où la population était particulièrement dense comme le square Saint-Jacques, le square du Temple, le square des Arts et Métiers, le square Montholon, le square Parmentier (square Gardette) et aussi dans les arrondissements rattachés en 1860 comme le jardin des Batignolles, le square de La Chapelle, le square de Montrouge. Ces créations de jardins s'accompagnaient fréquemment du réaménagement des rues voisines.
Ces squares et jardins ont bien des points communs, réalisés par la même équipe réunie par Haussmann, comme ceux qui ont été créés par la Troisième République. Tous sont entourés de grilles, de belle qualité, des kilomètres de grilles. Le jardin des Batignolles en est le parfait exemple avec ses 1 000 mètres de grilles ! Ces grilles que la mairie de Paris, depuis quelques années, se propose d'enlever çà et là :

petite et grande histoire

Le manège du jardin avec son bus 66, ses voitures à l'ancienne et sa musique caractéristique. Récemment repeint, il a gardé son look des origines.
Ci-dessous un des platanes plantés vers 1840.
Le plus imposant atteint atteint 30 mètres et fait 5,90 m de circonférence.

celles du jardin de la Tour Saint-Jacques (il avait été inauguré conjointement par Napoléon III et la Reine Victoria), du square de la cathédrale Notre-Dame, et aussi des jardins aménagés sur les boulevards Richard Lenoir et Jules-Ferry au-dessus de la voûte du canal Saint-Martin sous prétexte d'en faire les « Ramblas de Paris » car, c'est bien connu, Paris aime la fête et tant pis pour les riverains qui n'auront qu'à aller habiter ailleurs pourvu que les rez-de-chaussée accueillent terrasses bruyantes et restos approximatifs… au moment où Barcelone s'interroge sur l'insécurité qui sévit sur ses Ramblas. On a vu le beau résultat de la transformation de la place de la République où grilles, fontaines et bassins-fontaines ont été détruits ! Et puis, que vont devenir ces grilles magnifiques très travaillées ? Ces grilles qui seront ou bradées ou détruites. Et à quel coût inutile ? Ces lieux de quiétude ne doivent plus, selon la doxa municipale, être sanctuarisés comme l'avaient voulu les aménageurs du XIXe siècle.

LE SQUARE HAUSSMANNIEN : UN KIOSQUE À MUSIQUE ET DES STATUES

Dans beaucoup de ces parcs et jardins, les concepteurs, rompant avec l'esthétique du jardin à la française comme les Tuileries, ont créé des vallonnements des rivières, des bassins, des cascades. C'est particulièrement vrai au jardin des Buttes-Chaumont, aménagé de 1863 à 1867, où le relief tourmenté des carrières de gypse se prêtait à l'aménagement qu'on connaît, avec ses faux rochers stratifiés, au prix d'un travail gigantesque sur un espace de 25 hectares… Mais c'est vrai aussi sur les 2 hectares du jardin des Batignolles : rivière, rochers en pierre meulière et ciment, cascade, petit lac, escaliers et rambardes en ciment avec dessins végétaux, travail de rocailleur. Dans les réalisations les plus modestes, la rivière est remplacée par une fontaine ou un bassin comme au square du Temple où l'eau tombe de rochers amenés de Fontainebleau, bassin aussi à Montholon.
Aux Batignolles, le kiosque est installé en 1894 seulement à la demande du

Cercle républicain indépendant du XVIIe. Il fallut pour cela agrandir le jardin. A cette époque, le square des Batignolles ne rejoignait pas directement les grilles du chemin de fer, une sorte de passage permettait de rejoindre la gare de Pont-Cardinet. Les autorités municipales l'utilisèrent pour agrandir le square du côté de la voie ferrée. Le 5 janvier 1894, le Journal des débats politiques et littéraires détaille le projet : *« On se souvient que le square des Batignolles devait être agrandi suffisamment pour permettre d'aménager un emplacement réservé aux musiques militaires, le dimanche »*. Ce kiosque traditionnel est remplacé en 1996 par une serre ronde, bâtie un peu plus haut. N'aurait-on pu le restaurer à l'identique ?

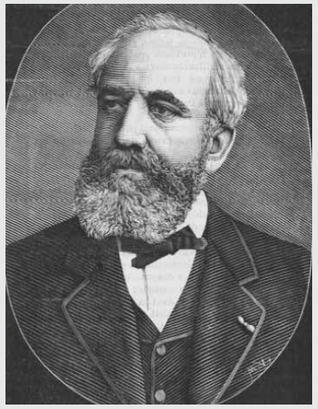
Alfred Roll 1888

Adolphe Alphand (1817- 1891). Il intègre Polytechnique à 18 ans, puis en 1837 l'école des Ponts et chaussées. En 1855, appelé par le Haussmann à la tête du nouveau service municipal des Promenades et Plantations, il participe aux transformations de Paris en compagnie de ses confrères Jean Darcel, d'Eugène Belgrand (ces deux derniers ont le même brillant cursus qu'Alphand), de l'architecte Gabriel Davioud et du paysagiste Barillet-Deschamps. Il dirige l'aménagement de promenades, de places plantées d'alignements d'arbres, de parcs et de jardins destinés à embellir et assainir Paris. Il remodèle également les bois de Vincennes et de Boulogne. À la destitution d'Haussmann, le 5 janvier 1870, il reste en poste et, après la chute du Second Empire, devient directeur des Travaux de Paris. A la tête de l'une des administrations d'ingénieurs

LES HOMMES D'HAUSSMANN, LA BELLE ÉQUIPE

les plus importantes du pays, Alphand réunit désormais sous son autorité les services de la Voirie et des Promenades et Plantations, des Concessions publiques, de l'Architecture et des Eaux et Égouts (après la mort de Belgrand, en 1878) et des Travaux historiques.

Gabriel Davioud architecte, urbaniste, paysagiste. Né en 1824, repéré par Alphand, il est nommé en 1855 architecte en chef du service des Promenades et Plantations. Un document de la Ville de Paris le présente « *Davioud urbanise les jardins*



autant qu'il végétalise la ville. Les éléments d'architecture qu'il dessine créent un style municipal : systématiquement reproduits dans tout Paris, ils rendent très homogène le travail engagé par Haussmann ». Architecte de bâtiments municipaux comme le théâtre du Châtelet ou l'actuel théâtre de la Ville, de fontaines et bassins comme la fontaine Saint-Michel, il intervient dans la conception du jardin des Batignolles, dessine les superbes grilles d'entrée du parc Monceau. Et il crée toute une gamme de mobilier urbain : kiosques, grilles d'arbres, bancs publics – ce fameux banc Davioud à double ou simple assise - qui constituent l'identité de Paris, au moins jusqu'à ces dernières années où une frénésie de « changement » a amené la mairie de Paris à en éliminer une partie : c'était bien vieux et on peut préférer le style palettes de chantier…

Jean-Pierre Barillet-Deschamps, jardinier. Fils de jardinier, formé en Touraine, le « jardin de la France », il opère à Bordeaux. Au printemps 1852, Louis-Napoléon Bonaparte, encore président, visite Bordeaux, accueilli par Haussmann alors préfet de Gironde. Il repère Alphand responsable du boisement des Landes… Tout ce monde est appelé à Paris. Barillet-Deschamps devient Jardinier en chef des Promenades et Plantations de la ville de Paris sous l'autorité d'Alphand et de Belgrand. Il redessine les bois de Boulogne et de Vincennes, le parc Monceau, crée les Buttes-Chaumont, le parc Montsouris et, notamment, le jardin des Batignolles. Il intervient en province, en Belgique, à Turin, au Caire.
L'Academic Dictionnaires et Encyclopédies précise les grandes lignes de ses jardins : « Sur les gazons seront placées les espèces végétales les plus rares pour les mettre bien en vue. Les arbres sont plantés selon leur forme et leur couleur afin d'accentuer les perspectives. Les espèces à fleurs formant les massifs sont groupées également en vue et près de l'habitation. Il est souhaitable de faire prédominer l'espèce commune dans la région où l'on plante. La nature fournit les grandes lignes, mais la végétation n'obéit pas strictement aux lois naturelles. L'intervention humaine reste apparente. Le contour des massifs est arrêté par des lignes correctes qui se rapprochent des formes

elliptiques. Les pièces d'eau et les rivières constituent des accessoires indispensables à un grand jardin. Le tracé des cours d'eau, l'emplacement des pièces d'eau, les chutes, les cascades, les rochers, doivent être justifiés par des mouvements du sol et paraître aussi naturels que possible. Le principe général est de conserver l'aspect de la nature sans en faire une copie exacte. Le jardin est une œuvre d'art où la sculpture et l'architecture ont leur place marquée. »
On reconnaît là le Jardin des Batignolles !
Jean-Pierre Barillet-Deschamps, décédé le 12 septembre 1873, est inhumé au cimetière du Père Lachaise.

Après la période haussmannienne, des statues sont installées. Le « Belluaire agaçant une panthère » de Maurice Ferrary en 1879, une « Circé » de Gustave Michel en 1883, la « Nymphe au dauphin » d'Antonin Larroux en 1893. De ces statues fondues en 1942, il ne reste que le socle. En 1930, sont installés « Les Vautours », de Louis de Monard en pierre de Volvic et le monument à la mémoire du poète parnassien Léon Dierx (1836-1912) « Réunionnais des Batignolles », par Léopold de Bony.

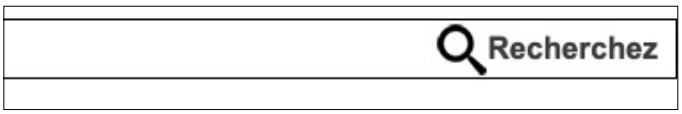
DES « ARBRES REMARQUABLES »

Un jardin haussmannien, ce sont de beaux arbres. Certains sont classés « arbres remarquables ».
Une végétation très exotique y est plantée à la fois pour émerveiller les sens mais aussi, dit-on, pour montrer la puissance du Second Empire, capable de faire vivre des espèces venant de tous les horizons climatiques.
Parmi les espèces végétales présentes au square des Batignolles (source Ville de Paris), nous ne citerons que ces « arbres remarquables » : quatre platanes hybrides (*Platanus hispanica*) plantés en 1840 et 1880, dont le plus haut, parmi les plus grands de Paris, atteint 30 mètres et fait 5,90 m de circonférence, un noyer du Caucase (*Ptecocarya*) , planté en 1899, culmine à 30 m, avec une circonférence de 3,95 m ; un plaqueminier lotier (*Diospyros lotus*) haut de 12 m et d'1,55 m de circonférence. D'autres arbres mériteraient d'être cités : ils sont identifiés par un cartouche.
Le square accueille également de très nombreuses espèces de palmipèdes (canards, oies, poules d'eau, bernaches du Canada, héron cendré) eux aussi remarquables. La tranquillité du lieu et l'interdiction d'accès des pelouses au public a favorisé leur installation permanente.
Au printemps, on peut assez aisément observer des petits. Il y a peu, d'assez gros rats s'ébrouaient sur la rive ouest de la rivière mais la mairie de Paris assure qu'il ne s'agit que de surmulots.
Le square abrite également un pigeonnier depuis 2010 qui a pour objectif de réguler les naissances et la prolifération de l'espèce.

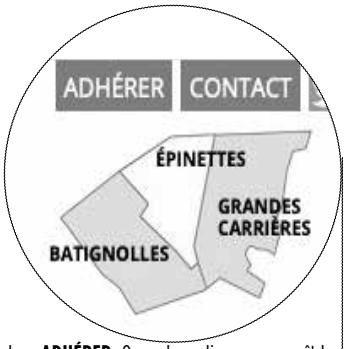
ISMERIE DUCROQUET

Consultez le site de notre association !

Pour accéder au site de déCLIC 17/18, tapez www.declic1718.org



TOUT EN HAUT DE LA PAGE D'ACCUEIL : un cadre avec une loupe. Inscrivez le mot-clé qui vous intéresse et vous verrez apparaître tous les articles du site s'y rapportant



• A droite, un cadre : **ADHÉRER.** Quand on clique, apparaît le bulletin d'adhésion à télécharger.
Pour adhérer, imprimez-le, remplissez-le et envoyez-le à : Association déCLIC 17/18, 3 rue Etienne Jodelle 75018 Paris en joignant un chèque du montant de votre adhésion ou don
• Un cadre **CONTACT.** Vous pouvez ainsi nous joindre par mail ou par téléphone. Nous vous répondrons
• Un cadre **TWITTER,** pour les réseaux sociaux
• **LES CARTES DE NOS TROIS QUARTIERS**. En cliquant sur la carte d'un quartier, vous êtes dirigés vers tous les articles se rapportant à ce quartier

LE BANDEAU BLEU de la page d'accueil permet d'entrer directement dans chacune des rubriques du site.
Les images du carousel permettent d'accéder directement aux articles correspondants

À gauche, dans chaque page d'article, **UNE TABLE D'ARTICLES** permet de naviguer d'un article de la rubrique à l'autre

Au centre de la page d'accueil, **SIX PAVÉS EN IMAGES** mettent chacun en avant un article choisi dans chacune des rubriques du site. En cliquant sur « Lire la suite », on peut lire la totalité de cet article

L'INTÉGRALITÉ DU CONTENU DES PLUS RÉCENTS NUMÉROS DE DÉCLIC 17/18 est consultable en ligne. C'est une formidable base de données sur notre quartier et les activités de notre association !
En cliquant sur l'image du Journal, apparaîtront toutes les couvertures des numéros passés. Cliquez sur le lien de la couverture que vous avez choisie, vous pourrez alors lire tous les articles de ce numéro

ADHÉREZ ET FAITES UN DON POUR DONNER DE LA FORCE À NOTRE ASSOCIATION ET NOUS DONNER ENCORE PLUS DE MOYENS D'AGIR

DÉCLIC 17 18

ASSOCIATION DES QUARTIERS DE LA PLACE DE CLICHY ET DES AVENUES DE CLICHY ET DE SAINT-OUEN
BULLETIN D'ADHÉSION/ RÉ-ADHÉSION À RETOURNER 3 RUE ETIENNE JODELLE 75018 PARIS
POUR NOUS JOINDRE : UN TÉLÉPHONE : 07 60 49 98 18 - UN MAIL : assodeclic1718@gmail.com

NOM : ..... PRÉNOM : ..... COURRIEL : ..... TÉLÉPHONE.....

ADRESSE : .....

ADHÈRE EN QUALITÉ DE : MEMBRE BIENFAITEUR COTISATION VERSÉE (MINIMUM 20 €) : ..... € DON VERSÉ : ..... €
MEMBRE ACTIF COTISATION VERSÉE (MINIMUM 10 €) : ..... € DON VERSÉ : ..... €

DATE : ..... /..... /..... SIGNATURE :

POUR LA BONNE DIFFUSION DE NOS COURRIERS, MERCI DE PERMETTRE L'ACCÈS À VOTRE BOÎTE AUX LETTES EN PRÉCISANT LE CODE DE VOTRE IMMEUBLE : .....

AGIR AVEC déCLIC17/18 : DIFFUSEZ CE JOURNAL – FAITES CONNAÎTRE LE SITE **www.declic1718.org** – SUIVEZ-NOUS SUR **FACEBOOK. MERCI**